

Sacrés monstres!

Bardot par Jeffrey Robinson L'Archipel, Paris, 1994, 308 pages

Brando : Les chansons que m'apprenait ma mère par Marlon

Brando (avec Robert Lindsay) Belfond, Paris, 1994, 384 pages

Maurice Elia

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

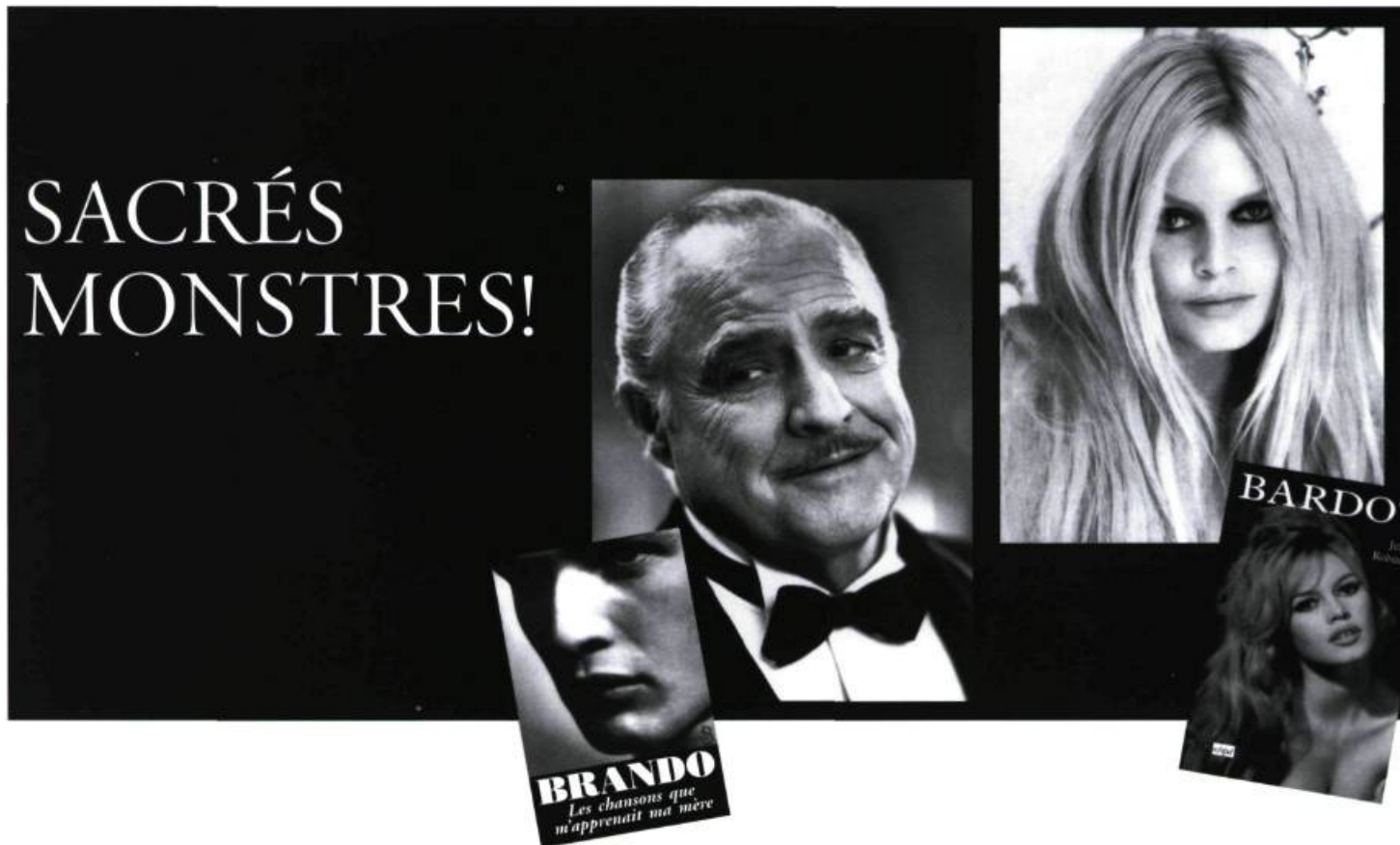
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1994). Review of [Sacrés monstres! / *Bardot* par Jeffrey Robinson L'Archipel, Paris, 1994, 308 pages / *Brando : Les chansons que m'apprenait ma mère* par Marlon Brando (avec Robert Lindsay) Belfond, Paris, 1994, 384 pages]. *Séquences*, (175), 58–59.

SACRÉS MONSTRES!



Brigitte s'aperçoit un jour que son miroir est plein de rides. C'est le temps de faire son examen de conscience. Pour la dixième fois. La petite fille n'est plus une petite fille et l'adolescente émancipée n'est plus adolescente.

Brando se rend compte un jour que les quelques espoirs qu'il nourrissait autrefois sur le bonheur de l'humanité se sont enfuis. Il a vu le monde basculer. Ce n'est pas la première fois. Sauf que maintenant, il a soixante-dix ans.

Et Brigitte en a soixante.

Qu'on le veuille ou non, que certains inconditionnels insistent pour placer Marilyn dans la même catégorie, Brigitte Bardot a très probablement été la dernière des stars. Femme-enfant qui personnifiait à plusieurs niveaux, sous plusieurs aspects, la liberté féminine, elle a pourtant toujours été très prude, hésitant beaucoup à poser nue, et s'ennuyant le plus souvent sur les plateaux de tournage. Si la nouvelle biographie de Jeffrey Robinson réussit l'exploit de nous la faire encore aimer, c'est qu'elle parvient à révéler une femme complexe sans complexes, une héroïne contemporaine sans le moindre fard, un être à la fois audacieux et intransigent, victime des autres et souvent, elle le reconnaît aussi, victime d'elle-même.

Tout comme Brando, Bardot échappe aux défi-

nitions. «Il y a deux Brigitte, disait Marcello Mastroianni, son partenaire dans *Vie privée*, le *sex symbol* que tout le monde croit connaître, celle qui dévore les hommes au petit déjeuner, et la fille simple et ordinaire. Le seul problème est que parfois Bardot elle-même ne sait plus quelle est la différence entre les deux.» Il y a aussi la nymphette et la femme mûre (qui ne l'a jamais été trop, qui refuse de l'être), l'insouciance aux longues jambes élancées et l'activiste qui fait des pieds et des mains pour sauver un chien perdu et réussit à créer une fondation de sauvegarde et de protection des animaux qui, depuis plus de cinq ans, a son siège, rue Vineuse, à Paris, et qui compte vingt-sept mille membres répartis dans quarante-deux pays.

Par contre, l'autobio de Marlon Brando (écrite avec son ami Robert Lindsay) comporte une telle quantité de mouvements de sollicitude de la part du comédien envers les Indiens, les Noirs, les Juifs, que le lecteur en vient très vite à se demander jusqu'à quel point peut aller la suffisance de l'homme devant ses accomplissements personnels. Il est souvent louable de faire du plus éloigné son prochain. Nous connaissons l'arrogance superbe de Brando, sa fatuité, les millions qu'il demande pour quelques apparitions dans des films qu'il sait mineurs. L'homme n'est pas connu pour

son immense modestie et lorsqu'il ose avouer qu'il cherche à réparer les injustices du monde parce qu'il a été «malheureux de n'avoir pas réussi à prendre soin de (sa) mère», il y a tout lieu de croire que son principal échec est celui de n'avoir pas su étouffer cette sournoise hypocrisie latente qui suinte de tous ses pores.

Le texte de Brando est toutefois violent, sensuel et surprenant à plus d'un titre. Il a l'air de se complaire dans la nomenclature de ses aventures sentimentales et sexuelles et des conséquences parfois difficiles engendrées par chacune d'elles. Le succès lui est monté à la tête après le triomphe scénique et cinématographique de *A Streetcar Named Desire*, dont Tennessee Williams lui-même «a pensé le plus grand bien» et les femmes, les unes après les autres, se sont succédé à un rythme fulgurant.

Brando a volontairement mis de côté ses mariages, ses démêlés conjugaux et familiaux. «Pour le bien de mes enfants et du mien», dit-il. Donc, rien (sauf mention très vague d'un divorce) sur ses mariages avec Anna Kashfi (1957-59) et Movita Castenada (1960-68), ni sur l'assassinat chez lui du fiancé de sa fille enceinte Cheyenne par le demi-frère de celle-ci, Christian, ni sur les deux tentatives de suicide de Cheyenne. (C'est la biographie de l'acteur par Peter Manso qui couvrira tous ces épisodes.) On a donc un peu de diffi-

culté à avaler la vie d'un homme qui enfouit sa vie privée au cœur d'un royaume de silence, sur les sables blancs de Teti'aroa, l'île du Pacifique dont il est le propriétaire légal depuis 1966.

Beaucoup moins de mystère du côté de Brigitte. Est-ce parce qu'elle a réussi (et sans même le vouloir) à se créer une place bien au chaud dans la tendre encoignure de nos mémoires? (Difficile par exemple de faire référence à Brando par son seul prénom: appellerait-on Victor l'auteur des *Misérables*?) Brigitte a reçu son biographe (souvent avec sa femme Aline) chez elle, l'a nourri de ses plats et de son rire et lui a ouvert son cœur. Il en résulte un ouvrage chaleureux, sensible, attentionné, qui ne met d'ailleurs de côté aucun des traits négatifs de l'actrice, accentuant de ce fait sa forte personnalité et son altruisme. Les deux parties du livre (ses «années folles» et sa «renaissance») sont abondamment enrichies par des témoignages (qui ne semblent jamais présentés hors contexte) de Roger Vadim, Jacques Charrier et Sacha Distel, de Louis Malle, Jeanne Moreau ou Jane Birkin. Les propos les plus révélateurs demeurent ceux de Mijanou, la sœur un peu oubliée de Brigitte, mariée depuis plus de vingt ans au comédien Patrick Bauchau. Elle n'est jamais devenue célèbre, mais elle adore sa liberté, contrairement à sa sœur, prisonnière de sa gloire.

L'ouvrage de Jeffrey Robinson n'hésite pas à passer au crible les moindres contradictions de Brigitte Bardot. Un moment merveilleuse, joyeuse et dynamique, elle déprime très vite. Même aujourd'hui. Pour elle, la vie, c'est un petit peu un scénario dont on essaie en vain d'être l'auteur. C'est peut-être en cela qu'elle nous semble si proche. Une vie enivrante dans le corps de quelqu'un d'un peu anarchiste, qui se révolte contre la médiocrité et les bassesses en se moquant sans vergogne de tout ce qui est étiqueté officiel.

Et puis comment cerner un personnage sans parler de ses histoires d'amour? Brando peut aller — littéralement — se rhabiller.

Maurice Elia

BARDOT

par Jeffrey Robinson
L'Archipel, Paris, 1994, 308 pages.

BRANDO: LES CHANSONS QUE M'APPRENAIT MA MÈRE

par Marlon Brando (avec Robert Lindsay)
Belfond, Paris, 1994, 384 pages.

... ET AUSSI

* François Truffaut

par Carole Le Berre
Cahiers du cinéma, Collection «Auteurs», Paris, 1994, 208 pages.

Au moment où l'on croyait avoir tout dit et tout écrit sur l'auteur de *Jules et Jim*, voilà qu'en puisant dans la richesse prodigieuse des archives des Films du Carrosse (dossiers sur des réalisateurs, coupures de presse, retouches constantes à ses scénarios...), l'auteur nous le présente sous un angle nouveau: le méticuleux collectionneur qui gardait tout, particulièrement ces étonnants secrets de fabrication que personne ne soupçonnait. Fascinant.

* John Ford

par Lindsay Anderson
Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1994, 326 pages.

L'excellente traduction française de l'étude du cinéaste anglais récemment décédé qui avait rencontré le maître du western en 1950 sur le tournage de *The Quiet Man* en Irlande. Une analyse en profondeur des œuvres du cinéaste, sérieuse et respectueuse, mais cependant différente de celles déjà connues de Peter Bogdanovich sur John Ford, présenté ici comme un grand sentimental, tranquille et doux.

* L'arrière-mémoire

par Micheline Presle
Conversation avec Serge Toubiana
Flammarion, Paris, 1994, 240 pages.

Vie et itinéraire d'une dame distinguée du cinéma français (mère de la réalisatrice Tonie Marshall), depuis son premier vrai rôle dans *Jeunes filles en détresse* jusqu'au dernier Lelouch (*Les Misérables du XX^e siècle*). Un bouquin joyeux, dynamique, rempli d'anecdotes rafraîchissantes.

* L'extravagante Dorothy Parker

par Dominique de Saint Pern
Grasset, Paris, 1994, 372 pages.

Si le film d'Alain Rudolph ne vous a fait ni chaud ni froid, si vous croyez n'y avoir rien compris à cause surtout de l'absence de sous-titres, réjouissez-vous: l'humour caustique et savamment cruel, le regard oblique que posait «Mrs. Parker» sur ses contemporains (même sur ses amis du fameux «cercle vicieux»), le doigt de rhum qui se fait rasade, tout explose ensemble dans cette biographie précise à lire et à relire avec une suprême délectation.

* La Cantinière du cinéma

par Henriette Marelo
Ramsay Cinéma, Paris, 1994, 240 pages.
De derrière les chaudières de sa cantine, elle les a tous vus passer: les Belmondo, les Delon et les autres. Celle qui les a nourris sur tous les plateaux de tournage, ils l'adorent ou la fuient. Des souvenirs drôles, particulièrement ceux montrant Gabin établissant lui-même les menus de la cantine.

* Voyage en Jamaïque

(d'un scaphandrier au casque qui fuit par cent brasses de profondeur)
par Denis Villeneuve
L'Hexagone, Montréal, 1994, 80 pages.
Dans ces quinze «textes-accidents» où semblent se disputer les vents et l'océan, le jeune cinéaste, auteur de plusieurs vidéoclips, décrit l'île en une succession de coups de poings qui sont autant de coups de cœur. Un charme particulier, à la fois aérien et amphibie.

* Cris et chuchotements, suivi de *Persona* et de *Le Lien* et * *Les meilleures intentions*

d'Ingmar Bergman
Gallimard, Folio (n° 2620 et n° 2621), Paris, 1994, 240 et 500 pages.

La sortie en Folio du roman qui remporta la Palme d'or à Cannes en 1992 se double de celle des scénarios (plutôt de ce qu'il appelle des «manuscrits de films» ou des «lignes mélodiques») de trois des films qui ont le plus marqué sa carrière. À garder tout près de soi pour des moments personnels de grand isolement.

* Le Colonel Chabert

d'Honoré de Balzac
L'Archipel, Paris, 1994, 160 pages.
Avec des photos couleurs du film d'Yves Angelo et des témoignages de Gérard Depardieu, d'Yves Angelo et du scénariste adaptateur Jean Cosmos.
(Également chez Gallimard, Folio n° 2659, Paris, 1994, 176 pages.)

* Regarde les hommes tomber (Un trio sans espoir)

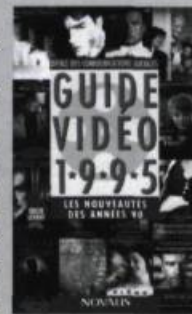
de Teri White
Gallimard, Série noire N° 2191, Paris, 1994, 320 pages.
Réédition de *Un trio sans espoir* à l'occasion de la sortie du film de Jacques Audiard.

* L'Agenda du cinéma québécois 1995

(contenu élaboré par Guy Ménard et Françoise Wera)
AQCC/Les Herbes rouges, Montréal, 1994.
Troisième édition d'un agenda soulignant avec intelligence et précision l'histoire de notre cinématographie et de ses artisans. Agenda certes, mais ouvrage de référence original et indispensable. Cette année, une innovation: des reproductions d'affiches retraçant l'histoire du cinéma québécois. Le meilleur cadeau de fin d'année qui se puisse offrir.

* Guide vidéo 1995

par l'Office des communications sociales
Novalis, Montréal, 1994, 208 pages.
Outil indispensable pour ceux et celles qui veulent avoir, très vite et de façon concise, un renseignement rapide sur telle ou telle nouveauté des années 90. Les courtes analyses sont toutes extraites de la revue bimensuelle Films à l'écran. Un index alphabétique par genre complète l'ouvrage.



RAPPEL

* Walt Disney: La Face cachée du prince d'Hollywood

par Marc Eliot
Albin Michel, Paris, 1993, 384 pages.
La vie à la fois tourbillonnante et pathétique de celui qu'on n'aurait jamais cru capable de traquer communistes, Juifs et autres «ogitateurs» pour le compte de J. Edgar Hoover.

* La Manière nègre

Aimé Césaire, chemin faisant
par Jean-Daniel Lafond
L'Hexagone, Montréal, 1993, 256 pages.
Récit d'une rencontre fulgurante entre le poète martiniquais et le cinéaste-écrivain suivi du scénario du film que ce dernier a tiré de cette rencontre. Histoire d'une aventure de «chaleur douce» métamorphosée, par le contact avec l'artiste, en «un autre soleil».